

Directeur: GILBERT LaRUE.

"J'entends grincer la scie et tomber le marteau." (Campenon.)

VOL. XVI — 2034

Bureau: 3954, Parc LaFontaine — Tél.: FRontenac 1233

MONTREAL, 16 NOVEMBRE 1930

Abonnement: \$2.50 par année

Température: doux et nuageux

LE PROCES VIAU ET VENNE CONTRE LES PERES JESUITES

A qui ces messieurs ont-ils demandé, à l'archevêché, permission canonique de poursuivre un ordre religieux? — Le collège Jean-de-Brébeuf.

Dieu soit béni! Le fameux, l'unique, le sans pareil architecte pour la construction d'édifices religieux au pourcentage, Dalbé Viau, est retrouvé.

Il avait disparu depuis un temps. Les plans du futur hôpital de Verdun étaient attribués, dans les journaux, au seul Alphonse Venne, "de la société Viau et Venne".

On se demandait: "Viau, riche d'un demi-million, s'est-il retiré des affaires, ou quelque nouvelle intrigue se cache-t-elle là-dessous?"

Eh bien! Viau n'était pas mort et il ne s'était pas non plus retiré sous sa tente. Son nom vient de réapparaître avec celui de l'inséparable Venne dans la construction de l'école Dollier de Casson.

Le gros maire de Lachine ne pourra donc pas se cacher derrière le paravent de toutes les vertus qu'il affiche, lorsque viendra la sensationnelle réclamation de \$37,054 de Viau et Venne contre les Rév. Pères Jésuites, à propos des plans du Collège Jean de Brébeuf, plans qui leur furent retirés le dossier porte le numéro 50,548.

Serait-il possible que le pieux maire de Lachine, fondateur de retraites fermées dans sa municipalité et qui chaque année consacre en grande pompe son peuple au Sacré-Coeur, serait-il possible que ce saint homme, encore marguillier en charge, se fit le poursuivant des Rév. Pères Jésuites?

Du reste, tout bon catholique, sans y être tenu légalement, mais au point de vue canonique, doit-il demander permission à l'archevêché pour poursuivre devant les tribunaux civils un ordre religieux?

De qui Viau et Venne ont-ils obtenu cette permission? Est-ce de Mgr Gauthier? Est-ce de Mgr Deschamps? Est-ce du chanoine Mousseau? Est-ce de Mgr Piette?

Le public, non seulement celui de Lachine, mais le public de Montréal et de tout le district où Viau et Venne poursuivent leurs entreprises religieuses au pourcentage, attend leur réponse avec anxiété.

INQUISITOR

LE DANGER DU CHOMAGE: IL DEGOÛTE DE TRAVAILLER

Le plus grand danger dont nous menace le chômage n'est pas ce qu'il nous coûtera en travaux inutiles, du moins inopportuns à cette époque de l'année, mais le plus grand danger est qu'il pourrait déshabituer foule de gens de travailler.

En Angleterre, les chômeurs ont pris goût à la potion qui leur est servie par un gouvernement paternal et ne veulent plus guérir. Qui de nous voudrait travailler si un autre consentait à le nourrir et l'amuser pour rien? C'est la logique des sentiments et des appétits humains, tout simplement.

"Du pain et des jeux!" Le régime d'assurance contre le chômage, dénaturé un peu par la sensibilité naturelle des hommes et beaucoup par la démagogie, a produit en Angleterre une race de prolétaires qui, comme dans l'ancienne Rome, ne demande plus qu'à vivre en paix de la "dole" qu'on lui jette, pourvu qu'au bon de pain soit joint un billet de cinéma!

Il y a 500,000 femmes sans travail en Grande-Bretagne, et il est impossible de trouver à Londres une cuisinière ou une bonne à tout faire si on ne lui offre les appointements d'un commis aux écritures, un appareil de radio et le cinéma deux fois la semaine.

Deux millions de chômeurs font queue journalièrement devant les bureaux du travail et les fermiers ne trouvaient cet été personne pour ramasser la récolte de cassis et de groseille qui pourrissait sur place.

Un enquêteur de "John Bull", revue travailliste peu suspecte de sévérité pour les chômeurs, assure connaître deux jeunes gens qui vont chaque semaine en s'écarter toucher leur secours de chômage au bureau du travail.

Le même cite aussi le cas d'un ouvrier qui, en cinq ans, a fait dix-sept semaines de travail. Il touche 200 francs par semaine et ne fait pas un effort pour trouver une occupation. Il dépense d'ailleurs toute son allocation pour lui-même, et sa femme et ses enfants vivent des dons du bureau de bienfaisance.

De tels exemples sont bien propres à hâter la venue des remèdes que l'on se propose d'apporter au chômage.

SEXTUS.

LA GAMME DES BAISERS

Pour trois agréables, on en cueillait cinquante, dit Montaigne, désagréables.

Les règles et les usages de la politesse changent assez vite. C'est ce qui explique que, de 1526 jusqu'au milieu du dix-huitième siècle, il n'y avait pas de moins de seize traités de civilité. Le dernier en date, dû à la plume élégante de M. le marquis de Montferrier (Les Femmes, la Danse, la Politesse), inspire à M. Hubert Morand, dans le "Journal des Débats", de curieuses remarques entrant sur la manière de se saluer:

"Ce ne fut guère qu'à partir du sixième siècle que les hommes sa-luèrent en ôtant leur chapeau, car, jusque-là, ils portaient des toques, toquets, chaperons ou casques qu'il n'était pas commode de soulever et que l'on se contentait de toucher de la main. Quant aux femmes depuis le quatorzième siècle jusqu'aux premières années du dix-septième, on les saluait en les embrassant, sur la joue entre bourgeois, sur la bouche entre personnes de qualité. Montaigne écrivait en 1560: "C'est une plaisante coutume et injurieuse aux dames d'avoir à prêter ses lèvres à quiconque a trois valets à sa suite, pour malplaisant qu'il soit. Et nous-mêmes n'y gagnons guère, pour nous-mêmes il nous en faut baiser cinquante laides".

Dégringolade du blé

UN REFERENDUM NOUVEAU GENRE

Les femmes russes sont appelées à choisir un costume "révolutionnaire" uniforme

EST-CE RISQUER UNE CONTRE-REVOLUTION?

Les femmes russes sont appelées à prendre part à un referendum organisé par le gouvernement de Moscou: elles doivent décider de la coupe et de la couleur du "costume révolutionnaire" qui deviendra l'uniforme des "pures" et même des "impures" dans tout le territoire soviétique.

Les commissaires du peuple en ont assez de voir les camarades du sexe d'en face vêtues — du moins dans les villes — à la mode bourgeoise!

Très bien, mais il est à craindre que cette vaste consultation ne donne que des résultats extrêmement contradictoires. Les femmes brunes et minces voteront pour la robe rouge, ajustée, garçonnière: les blondes préféreront sans doute le bleu — couleur cependant peu rituelle — et le flou... Certaines voudront montrer le plus de jambes possible, d'autres préféreront le mystère des jupes longues. Il y en a qui seront pour la taille haute et fine — elles ont leurs raisons personnelles — mais la taille basse, sans précision indiscrette, sera préconisée par maintes Sonias, Natatches et autres Pétrouskas moins sûres de leur ligne. Sans parler de celles qui croiront affirmer leur féminisme révolutionnaire en votant pour le veston et la culotte de ces affreux hommes...

De sorte que le gouvernement devra, en fin de compte, décider lui-même... Mais la mode n'est-elle pas toujours édictée par les hommes? Les suffragettes les plus intransigeantes ne se sont jamais insurgées contre cette dictature: elles obéissent, comme les serves les plus dociles, aux ordres des couturiers.

Reste à savoir si les femmes russes acceptent la robe uniforme des choses qu'une femme n'oublie pour toutes qui leur sera imposée par un ukase de Moscou... Il y a pas, et c'est surtout d'être obligée de revêtir un costume qui lui déplaît.

Les commissaires du peuple se repentent peut-être un jour d'avoir mêlé les chiffons avec les soviets... Qui sait si un tel outrage ne peut pas produire une contre-révolution, ramener sur le trône des czars, qui, eux, s'ils se mélangent beaucoup de politique, n'entreprendraient jamais de faire concurrence aux grands couturiers?

Et puis, pourquoi les grands camarades de la Soviétique s'habillent-ils eux-mêmes comme des "bourgeois"? C'est à eux de donner l'exemple en portant un "costume révolutionnaire", telle la salopette, pour n'en citer qu'un.

Après tout, s'ils sont en peine sur le choix d'un costume tant masculin que féminin, ils pourraient venir ici, au Canada, où nous avons un homme de génie, M. Anatole Carignan, échevin de Lachine, qui dessina et imposa à sa ville, au cours de l'été, deux amours de costumes de bain.

Ce ne serait qu'un jeu pour lui de costumer ces messieurs et ces dames de l'U. R. S. S., à moins qu'il ne décide dans sa fureur (qui est grande), que ces communistes sont décidément trop communs!

MISTIGRIS

AL CAPONE PHILANTROPE

Chicago, 15. — On a découvert hier que Al Capone, le premier "ennemi public" de Chicago, dépensait plus de \$2,000 par semaine pour nourrir les misérables. Quelques enquêteurs demandèrent à certains restaurateurs d'occasion qui était leur patron. Il leur fut répondu que c'était Capone. Trois repas sont servis chaque jour de la semaine. Les mets sont simples mais nourrissants et chaque "client" peut recevoir jusqu'à trois rations. Reste maintenant à savoir combien de ces misérables ont assez d'orgueil pour refuser le produit du vol!

jour et n'arrivaient pas à accomplir la lourde tâche qui leur était attribuée.

De toute l'année, un seul jour de congé: le 1er mai. Quant à la nourriture, elle était à ce point insuffisante que beaucoup d'entre les malheureux tombaient épuisés et mouraient au bord des fossés.

Adam Knorti fut un des rares qui parvinrent à s'enfuir de cette géole où il avait failli trouver la mort.

AL CAPONE PHILANTROPE

Chicago, 15. — On a découvert hier que Al Capone, le premier "ennemi public" de Chicago, dépensait plus de \$2,000 par semaine pour nourrir les misérables. Quelques enquêteurs demandèrent à certains restaurateurs d'occasion qui était leur patron. Il leur fut répondu que c'était Capone. Trois repas sont servis chaque jour de la semaine. Les mets sont simples mais nourrissants et chaque "client" peut recevoir jusqu'à trois rations. Reste maintenant à savoir combien de ces misérables ont assez d'orgueil pour refuser le produit du vol!

jour et n'arrivaient pas à accomplir la lourde tâche qui leur était attribuée.

De toute l'année, un seul jour de congé: le 1er mai. Quant à la nourriture, elle était à ce point insuffisante que beaucoup d'entre les malheureux tombaient épuisés et mouraient au bord des fossés.

Adam Knorti fut un des rares qui parvinrent à s'enfuir de cette géole où il avait failli trouver la mort.

AL CAPONE PHILANTROPE

Chicago, 15. — On a découvert hier que Al Capone, le premier "ennemi public" de Chicago, dépensait plus de \$2,000 par semaine pour nourrir les misérables. Quelques enquêteurs demandèrent à certains restaurateurs d'occasion qui était leur patron. Il leur fut répondu que c'était Capone. Trois repas sont servis chaque jour de la semaine. Les mets sont simples mais nourrissants et chaque "client" peut recevoir jusqu'à trois rations. Reste maintenant à savoir combien de ces misérables ont assez d'orgueil pour refuser le produit du vol!

jour et n'arrivaient pas à accomplir la lourde tâche qui leur était attribuée.

De toute l'année, un seul jour de congé: le 1er mai. Quant à la nourriture, elle était à ce point insuffisante que beaucoup d'entre les malheureux tombaient épuisés et mouraient au bord des fossés.

Adam Knorti fut un des rares qui parvinrent à s'enfuir de cette géole où il avait failli trouver la mort.

IL TOUCHE 60 CENTS LE BOISSEAU, LE PLUS BAS NIVEAU CONNU, DE MEMOIRE D'HOMME, A WINNIPEG — UNE VERITABLE PANIQUE

UNE CRISE ECONOMIQUE PROCHAINE DANS L'OUEST

(Dépêche spéciale à "L'Autorité Nouvelle") Winnipeg, 15. — Alors que dans les bourses canadiennes et américaines les autres stocks se sont relevés assez sensiblement pendant cinq jours consécutifs, le blé a touché le plus bas niveau encore connu, de mémoire d'homme, à la bourse de Winnipeg, en tombant aujourd'hui à 60 cents le boisseau.

A 11 heures 30 de l'avant-midi, il touchait ce niveau déprimant, soit 4 cents de moins qu'à la clôture, vendredi. Il a fermé à 60 cents, ce qui est 80 cents de moins par boisseau que le prix de \$1.40 refusé par le cartel du blé, lorsque celui-ci jeta le gant au marché anglais.

A l'ouverture les demandes étaient très fortes et persisteront jusqu'à la fin, mais sans raffermir le marché. Plusieurs autres pays sont en mesure d'inonder la place, d'où la dépression actuelle.

Une crise économique très aigue s'annonce dans l'Ouest cet hiver, crise encore plus forte que celle qui sévit dans l'Est. Dans certaines parties, la récolte a été totalement détruite, et dans celles où elle a été abondante, elle est vendue en bas du prix coûtant, car 60 cents à Winnipeg, ça ne donne pas beaucoup plus que 40 cents par boisseau au producteur.

Les gens fuient de plus en plus la campagne, où ils n'ont rien à manger, pour s'amasser dans les villes, et cette accumulation de chômeurs constitue un grand danger pour l'avenir.

ROBUR.

RAPATRIER LES CANADIENS FRANCAIS EN FRANCE

Telle est la proposition pour la moins originale faite par un journaliste belge.

Voici une proposition pour la moins intéressante, même si elle ne devait être suivie d'aucun effet. M. Gérard Harry, dans "La Meuse", journal belge, n'entrevoit rien moins que le rapatriement des Canadiens français en France. Après avoir célébré l'esprit aventureux de nos compatriotes et la fécondité des Canadiennes-françaises, il continue:

Ajoutez ceci: que, malgré leur long contact avec les Anglais et leur soumission à son Gouvernement, les Français du Canada, ayant conservé leur langue d'origine, leur religion catholique et les indélébiles caractéristiques de leur forte race, ont, depuis la Grande Guerre et leur participation à notre défense, sur le territoire menacé de leur ancienne mère-patrie, senti la

voix du sang se remettre à parler en eux plus éloquentement que jamais. Leurs rapports avec leur chère France ancienne et de celle-ci avec eux devinrent d'autant plus fréquents et actifs qu'on les entendit systématiquement émettre de part et d'autre par toutes sortes de constants échanges économiques et intellectuels. Et voilà se dessinant la perspective du retour en France de milliers de colons de la ci-devant "Nouvelle France", rentrant, après fortune faite, au berceau de leur race avec toute la puissance des familles nombreuses et des séculaires traditions gauloises, donc avec tout ce qu'il faut pour empêcher le désastre que serait pour la civilisation "la disparition de la France faite de Français — de vrais Français".

LES AMERICAINS AURONT LEURS COMBATS DE TAUREAUX

New-York, 15. — Le premier combat de taureaux en Amérique aura probablement lieu à Newark, New-Jersey.

Des promoteurs ont l'intention d'organiser ce spectacle nouveau en Amérique afin d'attirer un grand nombre de spectateurs et contribuer à aider aux chômeurs.

Les Espagnols sont friands de ces spectacles. On ne pense guère à un torrero sans voir un jeune Espagnol, bien musclé et audacieux, qui cherche à vaincre le boeuf dans l'arène.

Les promoteurs américains, toujours à la recherche de nouveautés et de grosses recettes, ont trouvé une belle veine. Reste à savoir si le sentiment américain s'accommodera de ces spectacles sanglants.

AL CAPONE PHILANTROPE

Chicago, 15. — On a découvert hier que Al Capone, le premier "ennemi public" de Chicago, dépensait plus de \$2,000 par semaine pour nourrir les misérables. Quelques enquêteurs demandèrent à certains restaurateurs d'occasion qui était leur patron. Il leur fut répondu que c'était Capone. Trois repas sont servis chaque jour de la semaine. Les mets sont simples mais nourrissants et chaque "client" peut recevoir jusqu'à trois rations. Reste maintenant à savoir combien de ces misérables ont assez d'orgueil pour refuser le produit du vol!

jour et n'arrivaient pas à accomplir la lourde tâche qui leur était attribuée.

De toute l'année, un seul jour de congé: le 1er mai. Quant à la nourriture, elle était à ce point insuffisante que beaucoup d'entre les malheureux tombaient épuisés et mouraient au bord des fossés.

Adam Knorti fut un des rares qui parvinrent à s'enfuir de cette géole où il avait failli trouver la mort.

LE FAMEUX PACTE BALFOUR

Dans la queue est le venin qui agit contre les Juifs

La situation est toujours aussi tendue en Palestine qu'elle l'était quand l'incident du "mur des Lamentations" s'est produit, et les deux peuples en présence, Arabes et Juifs, ne sont pas plus d'accord qu'avant bien que les hostilités aient été, pour le moment, abandonnées. Cependant, il convient de mettre les choses au point en citant une partie de cette fameuse déclaration Balfour dont les Juifs se réclament.

S'ils l'ont bien lue, ils ont dû remarquer le dernier paragraphe qui déclare:

"L'Angleterre verra d'un oeil favorable l'établissement en Palestine d'un 'foyer national' juif. A CONDITION DE NE PAS PORTER ATTEINTE AUX DROITS DES POPULATIONS AUTOCHTONES.

"On conda venenum", n'est-ce pas? Dans la queue est le venin.

Les droits des Arabes et ceux des Juifs sont opposés. Comment se concilier-ils? C'est justement le fond du drame qui se déroule là-bas et dont nous ne sommes pas prêts de voir la fin.

G.L.

UN COURONNEMENT A L'AMERICAINE

Un journal de New York donnait pour titre à son article sur le couronnement du roi d'Ethiopie: "Ras Taffari ceint une couronne de \$500,000". Nous n'avons pas lu l'article lui-même, mais nous imaginons qu'il devait être conçu à peu près ainsi:

"Vêtu d'un manteau de \$300,000, portant des chaussures de \$100,000, il est descendu d'un carrosse de \$50,000, et, entré dans un cathédrale de \$1,200,000 il s'est avancé vers le vénérable archevêque copte, qui couvert d'ornements de \$400,000, lui a posé sur la tête la couronne de \$500,000, l'impératrice Etega Menen recevant ensuite une couronne de \$250,000 seulement... et ainsi de suite. Après quoi, on tirait un trait, on faisait l'addition.

Le tout, bien entendu, écrit en "slang", cette belle langue américaine que les Anglais de la Vieille Angleterre avouent ne pas comprendre... au cinéma.

LE TESTAMENT D'UN HAISSEUR DE FEMMES

Ce n'est pas l'un de ces messieurs qui font la chronique théâtrale au "Devoir", car pour le malheur de l'humanité, ils sont encore vivants.

Il s'agit, en l'occurrence, d'un avocat américain, Me Zink, qui vient de mourir. Il n'avait qu'une haine: les femmes.

Il a légué sa fortune à la construction d'une bibliothèque qui portera en lettres gravées sur la porte: "Les femmes n'ont rien fait".

Il laisse deux millions à une banque, estimant que cette somme pourra se monter à près de quatre-vingt millions dans soixante-quinze ans. Alors viendra le moment d'édifier la "bibliothèque sans femmes" qui perpétuera le nom de son créateur.

Les livres signés par des hommes seront seuls admis sur les rayons sacrés, et on devra couper dans les revues tous les articles qui seront l'oeuvre de femmes.

De plus, rien de suggestif et qui puisse paraître être le résultat d'une influence féminine ne devra se remarquer dans la décoration.

Le testament ajoute que Me Zink, tira sa haine des femmes de sa propre expérience, ainsi que de l'étude de la philosophie et de l'histoire.

Me Zink laisse à sa fille une somme de cent-vingt-cinq francs par mois, et stipule que sa femme devra se contenter de 1,200 par an pour faire marcher la maison.

Est-ce que la loi américaine ne permet pas l'annulation des testaments des aînés?

GANGSTER DE NEW-YORK QUI RECOIT SA PILULE

New-York, 15. — L'embûche tendue à Jack (Legs) Diamond au cours de laquelle il a tout récemment été criblé de balles dans un hôtel de New-York a eu sa répétition, hier, alors qu'un de ses copains git, aujourd'hui, sur un lit d'hôpital après avoir été tiré par des bandits sur la 5e et la rue Walnut.

Trois automobiles suivaient celui de Joseph O'Connor qui se rendait chez lui et les occupants ouvrirent alors le feu sur lui pour le laisser mourant. Les machines portaient des permis de Pennsylvanie. L'une des balles lui a perforé l'abdomen et sa blessure sera probablement fatale.

Il y a huit mois O'Connor a été la victime d'une attaque identique. John Doris fut arrêté à la suite de l'attentat et condamné à dix ans de pénitencier. Peu de temps après son entrée, il fut poignardé par un détenu. O'Connor a été conduit au West Jersey Homeopathic Hospital et on a peu d'espoir de le sauver. Les détectives s'assurent à son chevet pour lui poser des questions, mais ne peuvent obtenir de réponses.

"J'y irrai moi-même", déclara le blessé.

Un témoin oculaire a relaté à la police de quelle manière avait été tirée la victime. Les détectives sont, dit-on, sur des bonnes pistes.

IL Y A ENCORE DES NOIRS RETROGRADES EN ETHIOPIE

Le commandant de l'aviation militaire du ras Taffari, un nègre de New-York, dit qu'on le trouvait trop "efficace".

Paris, 15. — Le "Colonel" Hubert Julian, un noir de Harlem, aviateur de son état, qui s'est intitulé lui-même "chef de l'aviation militaire éthiopienne", et qui vient d'être disgracié par le ras Taffari, s'est embarqué pour New-York à bord de l'"Isle-de-France".

En présence de l'empereur, il avait commis la faute impardonnable de réduire en miettes un avion destiné aux cérémonies du couronnement, qui devait avoir lieu dans quelques jours.

Le "colonel" Julian, surnommé par ses amis "l'aigle noir", s'était acquis une certaine notoriété, tant aux Etats-Unis qu'en Ethiopie, par ses exploits aériens.

Contrairement aux ordres du négus, il monta à bord d'un avion, afin d'exécuter en présence de l'empereur et de son entourage, quelques-unes de ses prouesses, et en particulier une descente en parachute.

Il s'était à peine élevé à quelques centaines de pieds qu'aux yeux du négus et de ses courtisans horrifiés, l'avion vint s'écraser au sol. L'aviateur s'en tira avec quelques égratignures, mais l'avion fut réduit en miettes.

Tout d'abord, le négus furieux, voulut faire jeter Julian en prison, mais il se rendit compte qu'il serait trop coûteux de le nourrir, et il décida de le faire déporter. Sans ressources, le malheureux aviateur dut emprunter à des Américains, les fonds nécessaires pour gagner Djibouti.

L'incident a causé en Ethiopie, la plus pénible impression, car le négus avait acheté l'avion dans l'intention de démontrer aux étrangers invités aux fêtes du couronnement, qu'un Ethiopien était aussi capable de piloter un appareil, qu'un étranger.

Le "colonel" Julian assure qu'il a été victime de saboteurs qui ont endommagé par jalousie son appareil. Des Ethiopiens rétrogrades, prétend-il, ne pouvaient souffrir sa trop grande "efficacité" américaine. Il prendra un long repos avant de retourner au pays du ras Taffari.

LES PENITENCIERS SONT PLEINS

Ottawa, 1. — "Je suis peiné de le dire, mais les pénitenciers du Canada sont remplis", déclarait, hier soir, le brigadier-général W. St-Pierre Hughes, surintendant des pénitenciers, commentant une nouvelle de Prince Albert, à l'effet que le pénitencier de cette ville rencontrerait présentement des difficultés à cause du surcroît d'internés. "Le manque de contrôle de ses parents sur leurs enfants, le cinéma où ceux-ci apprennent ce qu'ils croient des "droits", telles sont, à mon point de vue, les premières causes d'un tel état de choses", de remarquer le surintendant.

LE PROCES VIAU ET VENNE DEVIENNENT MENACANTS!

Leur colère éclate contre les affameurs Viau et Carignan. — Ces deux bluffeurs ne se moqueront pas plus longtemps du peuple qui souffre. — Que deviennent les vingt logements de Dalbé? — "Fermela, Anatole!" — Usines dans la lune.

(Du correspondant de "L'Autorité Nouvelle") Lachine, 15. — Nous avons eu beau attendre jusqu'à la dernière minute pour mettre sous presse, à cette minute le maire Viau, notre gros "prometteux", n'avait pas encore commencé la construction des vingt logements qu'il a formellement promis l'hiver dernier, "afin", disait-il, "de montrer la confiance qu'il avait dans sa ville et de confondre les détracteurs de celle-ci".

Une délégation de sans-travail s'est d'abord présentée à l'hôtel de ville mercredi, car on sait qu'il y a plus d'un millier de chômeurs à Lachine, bien que 600 seulement se soient enregistrés. Elle fut reçue par le conseil, au centre duquel trônait M. le maire. Son porte-parole, l'ex-échevin Arthur Meloche, exposa que nombre de chômeurs se trouvaient dans une nécessité absolue et demanda que les autorités municipales s'abouchassent avec les industriels, les entrepreneurs et les représentants du gouvernement afin que certains travaux susceptibles d'être commencés sans retard fussent poussés de l'avant.

Not' Dalbé avait les yeux au plafond et des pleurs tristes semblaient errer au bord de ses cils. Tout à coup, il regarda cette foule d'affamés de l'air d'un "homme" qui a trouvé!

— Il va construire! Il va construire!... les vingt!

C'est la rumeur d'espoir qui courut, mais au lieu de cela ce farceur lanca la plus belle farce qu'il eût jamais conçue:

— Nous allons nous adresser dit-il, à la "Northern Electric". Elle projette depuis longtemps de construire une usine chez nous; nous allons lui démontrer qu'il est de son avantage de commencer sans délai.

Ici, ouvrons une parenthèse pour rappeler une scène héroïque ayant eu pour théâtre l'hôtel de ville de Lachine, lors d'une séance spéciale du conseil, le 27 février 1930:

SCENE DE VAUDEVILLE

Il s'agissait de prendre en considération les propositions de la "Northern Electric" et de "Jenkins Brothers", deux compagnies désireuses, paraît-il, de

(A suivre de la page 2)

CHRONIQUE DE LACHINE

(Suite de la page 1)

venir s'établir sur la rive-nord de lac Saint-Louis, la première devant employer de 600 à 1,000 ouvriers et la seconde de 2,000 à 300.

N'y tenant plus, emporté par un enthousiasme indescriptible, Armand LePailleur, dit "Ciment", se leva et sautant à pieds joints par-dessus les règlements du Conseil, il s'adressa directement à "son maire" en ces termes sublimes:

— M. le maire, je dois remercier, au nom de tous les citoyens de Lachine, votre bonne, votre excellente administration qui nous vaut cet envahissement d'usines et de travailleurs!

Faisant semblant d'avaler cette pilule avec extase, Dalbé répondit de cet air qu'il prend pour nous consacrer au Sacré-Coeur:

— Je bénis la Providence d'avoir favorisé nos efforts, et je vous remercie, M. LePailleur, de vos compliments, qui me vont droit au coeur, car ils réduisent à rien les critiques élevées en certains milieux.

Plein de feu sacré, Anatole, ayant oublié, ce jour-là, de passer devant son mur des Lamentations, renchérit encore:

— Vous aussi, M. LePailleur, vous avez si bien mérité de votre ville que je vous réserve pour les prochaines élections!

Que signifiaient ces paroles fatiguées: "Je vous réserve pour les prochaines élections"? Était-ce un avertissement aux échevins nouvellement élus qu'ils eussent à marcher droit, c'est-à-dire dans les vues d'Anatole, sinon qu'ils seraient proprement débauchés? Ou bien était-ce une prise de possession, par ce fantoche, de l'électorat de Lachine, qu'il se permettait de promettre à tout venant, comme si c'était sa chose? Les deux sont possibles avec un cerveau aussi fumeux... que ce Carignan.

Le dernier fion à la farce fut l'insertion d'un article, le lendemain, dans un grand journal, par un chroniqueur stipendié, se demandant:

"Où allons-nous loger cet afflux de population qui va venir? Lachine est-elle assez grande pour contenir tout ce monde?"

FOURNEE D'INGENIEURS

Le correspondant de "L'Autorité Nouvelle" se permit d'élever des doutes, dans le temps, sur la venue prochaine de ces usines dans une municipalité qui depuis des années n'ouvre que des cimetières: il fut traité de tête sans cervelle et de dé-nigreur.

Cependant la "Northern Electric", pas plus que la "Jenkins" n'est arrivée, et Bouche-en-Coeur Viau sait fort bien qu'elle ne construira pas cet hiver.

D'abord, si elle avait eu sérieusement l'idée de ce faire, elle aurait construit à meilleur compte au cours de l'été. Ensuite, not' maire n'a qu'à consulter son ami, M. Jean-Baptiste Chénier, qui est au courant, pour apprendre que la "Northern Electric" a du matériel fabriqué d'avance pour deux ans.

ne McKenzie et de l'agent Quenneville, lorsque la proposition d'Anatole de les chasser n'eut même pas de secondeur, fut le dernier soufflet appliqué à cet évergumène. Il disparut de la salle. On entendit le maire s'enquérir:

— Où est-il? — Je crois qu'il a filé!... répondit l'échevin Leduc.

Espérons que cette étoile filante débarrassera bientôt le firmament municipal.

Anatole craint tellement la défaite qu'il avait proposé à ses collègues d'avancer les élections municipales d'un an. Il espérait échapper de la sorte au sort inéluctable qu'il attend. Il faudrait qu'il eût complètement perdu la boule pour ne pas deviner que son stock, grâce à ses turlupinades, baisse de semaine en semaine.

Tendant donc un couteau aux huitres, qu'il avait dérobé dans quelque banquet aux côtés du formidable avaloir d'huitres Viau, à chacun de ses collègues, il leur disait:

— Ouvrez-vous le ventre. Vous allez voir comme c'est agréable!

— Pas un — et c'était naturel — ne consentit à commettre harakiri en abrégé son terme d'office pour les beaux yeux et le long nez d'Anatole, si bien que ce dernier dû se rejeter sur sa proposition de diviser la ville en sept quartiers élisant chacun un échevin:

— J'aurai moins de difficulté, pense-t-il, à me faire élire par 600 électeurs que par 4,200.

Reste à savoir si la Législature laissera cette clause dans la charte de Lachine pour le seul plaisir de favoriser la ré-élection de notre phono municipal.

Le peuple ne peut croire encore que "L'Autorité Nouvelle" ait réussi à "la lui fermer", car, disaient ceux qui le connaissent:

— Anatole, il l'aura encore "ouverte" un quart d'heure après sa mort!

Cette étoile de dixième grandeur "fila" jeudi, le 6 novembre. Lorsque mercredi, le 12, les chômeurs se présentèrent, Anatole conjuga ses efforts avec Dalbé pour les "emplir" dans les grands prix: "Des usines allaient surgir là où l'on ne voyait que des cimetières... Le maire et lui, Carignan, portaient tous les sans-travail dans leur coeur... Le maire sacrifierait, s'il le fallait, trois ou quatre fêtes aux huitres, et Anatole autant de discours... Ils s'imposaient tous deux d'énormes privations, par là, mais que ne feraient-ils pas pour le peuple qu'ils aiment, le peuple qu'ils sont toujours prêts à presser sur leur sein gros d'affection!..."

L'ARGENT EST A PORTEE

Après la séance, les chômeurs ne furent pas lents à s'apercevoir qu'on se payait leurs têtes, et c'est pourquoi ils revenaient en nombre vendredi, le 14. La salle de l'hôtel de ville était trop petite pour les contenir.

Au lieu de venir leur donner à construire l'usine de la "Northern Electric", ou encore ses vingt logements, payés de sa poche, Dalbé était absent, caché quelque part; et Anatole, réalisant peut-être que les plus beaux discours n'ont guère d'emprise sur les miséreux — ventre affamé n'a point d'oreilles, et il n'est pire sourd — brillait plus par son absence que par son éloquence ce jour-là.

Pourtant notre bluffeur de Dalbé, dans un manifeste du 30 novembre 1929, annonçait que tout était prêt pour la construction du filtre et qu'on ferait grâce à sa prudence une économie de \$200,000. Si tout était prêt pour la construction du filtre, il y a un an, comment se fait-il que rien n'est prêt aujourd'hui?

Délicieux et frais! LE BON PAIN DE "CHEZ-NOUS" Le nom suffit pour mettre l'eau à la bouche... GATEAUX JUMEAUX (Twin-Kops) "LE GOUT DIT TOUT" Boulangerie essentiellement Canadienne-française I. CARON CRescent 4114 WEstmount 4699 72 voitures à votre service

LES REMEDES QU'IL FAUT APPORTER AU CHOMAGE

Lettre ouverte au Comité Exécutif, à la Chambre de Commerce, à la Compagnie des Tramways et aux journaux. — Principales causes du mal.

Tout le monde ne peut ignorer que le chômage est produit surtout par la surproduction, la concurrence effrénée et comme conséquence la mévente. Certains travaux s'effectuent trop rapidement surtout par l'apport de machines de plus en plus perfectionnées qui suppriment bien des ouvriers.

Pour procurer de l'ouvrage à tous, la principale mesure à adopter par une loi fédérale est la diminution des heures de travail. Du reste, c'est ce que la plupart des pays ont compris en Europe.

Donc la journée de 8 heures devrait être adoptée dans tout le Canada d'une façon radicale. Le nombre des sans-travail à Montréal surtout, est certainement augmenté par l'appoint des campagnes. Beaucoup d'habitants ont ainsi vendu leur terre ou les abandonnent pour venir chercher du travail dans les usines. Inutile de dire que ces derniers ont quitté le paradis pour venir échouer en enfer!

Le projet de la Presse et des Unions est un pis-aller. En admettant que cela réussisse et que tous ceux qui ont des travaux à faire effectuent au printemps les divers unités en faisant un large (sic) usage pour exécuter leurs manœuvres, dans ces circonstances, le ministère ne pouvait donner au projet une suite favorable et se voyait obligé de refuser la requête.

Aujourd'hui on veut y ériger un immense garage, l'idée est excellente mais comme le proverbe dit: "Il faut battre le fer tant qu'il est chaud", que l'on se hâte d'aller de l'avant!

Un de mes cousins m'écrivait dernièrement de Liège (Belgique) que le Canada, avec les Etats-Unis et le Mexique, d'après les statistiques officielles, était considéré comme un pays excessivement riche.

SOYONS OPTIMISTES

Par conséquent il ne faut pas que le public en général perde confiance parce qu'il s'est produit une réaction toute naturelle après les diverses débâcles à la bourse. Une réaction en sens contraire va se produire dans un temps plus ou moins rapproché et nous remonterons la côte.

Non seulement dans cette partie centrale il existe un tas de taudis qui devraient disparaître, mais en éliminant l'hôpital Général, qui serait mieux à sa place au point de vue de l'hygiène et de la salubrité près du Mont Royal, mais l'emplacement à exproprier serait certainement l'endroit idéal pour

à l'exaspération se serait portée, sans les paroles apaisantes de l'ex-échevin Arthur Meloche, chargé d'affaires du "Comité du chômage" de Lachine, et de M. Richer, secrétaire aviseur, récemment taxé de "jaunisme" par Anatole, son journal ayant osé imprimer qu'il y avait des chômeurs à Lachine.

Tous deux plaident qu'il était encore opportun d'accorder un bref délai aux autorités municipales, mais qu'aussitôt ce délai raisonnable écoulé, il faudrait agir avec vigueur.

un immense marché central qui accommoderait tout le monde. Pour tous les travaux que la ville se propose et devra entreprendre, celle-ci n'aurait qu'à faire un emprunt de dix - cinquante millions que la province dans l'état critique des affaires autoriserait probablement. Avec les profits qu'elle retirerait chaque année la ville paierait l'intérêt et rembourserait une partie du capital prêt sans être obligée d'augmenter les taxes.

Dans tous les cas ce quartier insalubre devra tôt ou tard disparaître, alors pourquoi attendre encore des années.

CONSTRUCTIONS POUR L'OUVRIER

On dit que la ville possède plus de sept cents terrains dont elle est embarrassée. Peut-être en a-t-elle un à la montagne qui servirait pour déloger l'Hôpital Général qui n'est guère à sa place au centre.

Quant aux autres terrains, pourquoi la ville ne bâtirait-elle pas dans certains quartiers ouvriers, dans l'est et le nord, de jolies petites maisons d'un genre nouveau qu'elle louerait à bon marché pour aider la classe ouvrière? cela donnerait de l'ouvrage aux ouvriers de la construction, aiderait les petites bourses, tout en faisant une bonne affaire. Même la ville pourrait étudier la question d'aider l'ouvrier à devenir acquéreur de sa maison en payant une légère redevance chaque mois en sus du loyer.

A cette fin elle organiserait un concours entre tous les architectes ou même les élèves des écoles polytechnique et des Beaux-Arts pour trouver un genre nouveau d'habitation (sans escaliers ou dehors — hygiénique, pratique, munie de toutes les commodités nécessaires — très ensoleillée et surtout d'un prix modique.

Ensuite la ville soumettrait le plan aux entrepreneurs et le plus bas soumissionnaire obtiendrait l'entreprise ou bien la ville achèterait au moins cher possible les matériaux nécessaires et ferait exécuter l'ouvrage sous la direction d'une personne compétente en mettant en vigueur la journée de 8 heures maximum.

SERVICE DES TRAMWAYS

Si la compagnie des tramways le voulait sérieusement elle aurait le meilleur service du monde, mais n'anticipons pas, ce sera l'occasion d'un autre article.

En attendant, comme on a souvent parlé de tramways souterrains et que d'ici 10 ans il faudra bien s'y résoudre et que la première ligne nécessaire de Craig au Nord demandera un

AVIS PUBLIC LOI ELECTORALE DE QUEBEC LISTE DES ELECTEURS CITE DE MONTREAL

Toutes les personnes domiciliées dans les limites de la CITE DE MONTREAL, qui sont sujets britanniques, du sexe masculin, qui ont 21 ans accomplis et qui possèdent toutes les autres qualifications requises pour être inscrites sur la LISTE DES ELECTEURS POUR L'ELECTION D'UN MEMBRE DE L'ASSEMBLEE LEGISLATIVE, actuellement en voie de préparation, sont priées de se présenter

LES 17, 18 ET 19 NOVEMBRE DE 9 HEURES DU MATIN A 10 HEURES DU SOIR

à celui des bureaux temporaires qui est le plus proche de leur domicile pour y déposer une demande en inscription sur la dite liste des électeurs.

Table with 3 columns: Name, Address, and Number. Lists names like Pierre Delorme, J. Cartier, J. L. Corbett, etc., and their corresponding addresses and numbers.

Par ordre: ALBERT McCAUGHAN, Bureau des Listes Electorales Provinciales, 515, St-Gabriel, — Phone Harbour 6221, Local 222

AVIS LEGAL COUR SUPERIEURE DIVORCE. Avis est par les présentes donné que Joseph Norman Berger, des cité et district de Montréal, comté d'Hochelega, province de Québec, marchand, sollicitera au Parlement du Canada, au cours de la prochaine session, un bill de divorce d'avec son épouse Isabelle Gertrude Bowie, pour adultère et désertion. Date à Montréal, province de Québec, ce 3ième jour de novembre 1930. Gordon M. Webster, Procureur du requérant, 275, St-Jacques O., Montréal.

Une DOW ou deux chasse les bleus! BIERE OLD STOCK Brasserie Dow, Montréal

— Ferme-la, mais ferme-la donc!





# Le Canadien triomphe des Sénateurs

## LE BLEU BLANC ROUGE INAUGURE SA SAISON EN BATTANT L'OTTAWA

Les champions font preuve d'une grande endurance et déjouent facilement leurs adversaires. — Leurs supporters les saluent avec un grand enthousiasme.

### MANTHA EST LE HEROS

Le Canadien a ouvert la série du hockey professionnel, à Montréal, hier soir, en remportant une brillante victoire sur l'équipe de l'Ottawa. Ce dernier club avait, cependant, remporté une belle victoire sur les "Montreal Maroons", mardi soir, par un "score" de 2 à 0.

Avant la partie, le club des "Millionnaires" a présenté une magnifique gerbe de fleurs aux couleurs des "Canadiens" et en forme de fer à cheval. Les fleurs ont été présentées par M. Henri Gauthier et M. Cecil Hart, gérant du club de hockey, les a acceptés au nom de son équipe.

La rondelle a été mise au jeu par l'hon. Fernand Rinfret, ancien secrétaire d'Etat et député de la division Saint-Jacques, un enthousiaste sportman et un fervent du sport national du Canada.

Les deux arbitres étaient: Daigneault et Hewittson. Ils se sont montrés justes et impartiaux et leurs décisions ont été acceptées généralement de bonne grâce et par les joueurs et par les spectateurs.

Les punitions ont été assez nombreuses de part et autre dans la première et seconde période, mais aucun joueur n'est allé orner le "pénitencier" durant la troisième période, ce qui est une amélioration quand on prend en considération le tempérament de certains joueurs des deux équipes.

Si le "Canadien" a remporté une brillante victoire, il ne faut pas croire cependant que le club rival ne s'est pas "planté", si on nous permet cette expression. Les deux clubs ont rivalisé de rapidité et de science et si les visiteurs n'ont pas compté plus de points, c'est qu'un "petit dieu" invisible que l'on peut appeler le "hasard" a parfois favorisé Hainsworth, le gardien des buts du "Canadien", et son équipe.

Les deux gardiens des buts, Hainsworth et Connell, ont joué brillamment et se sont dépensés sans compter. Il en a été de même des joueurs et tous méritent d'être mentionnés. Le "Canadien" semble avoir fait une bonne acquisition en s'assurant les services de Gagnon. Celui-ci a joué brillamment et fait de beaux lancers, justes, rapides et précis.

C'est à Sylvio Mantha que revient l'honneur d'avoir compté le premier point de la soirée. Le jeu était commencé depuis trois minutes et 30, lorsqu'il s'empara de la rondelle et après une brillante descente, réussit à prendre Connell hors de ses gardes et plaça le petit disque dans l'un des coins du filet.

Inaugurant une nouvelle tactique, Hart remplaça aussitôt ses joueurs d'avant et envoya ses substituts qui firent pendant plus de cinq minutes un travail puissant. Cependant, les visiteurs entendaient défendre leurs positions énergiquement et opposer aux joueurs locaux une barrière invincible. La période se termina sans que l'un ou l'autre club puisse compter.

Dans cette période, les pénalités furent assez nombreuses, mais également distribuées, cependant.

Burke et Sylvio Mantha, des "Canadiens", visitèrent le banc. Starr, Smith et Gagné, du "Ottawa", honorèrent également le "pénitencier". Starr sembla y avoir pris goût, il y alla une deuxième fois avant la fin de cette première période.

La seconde période commença avec Starr au banc. Larochelle saisit la rondelle et compta alors le premier point de cette seconde période. Le jeu venait de commencer depuis deux minutes seulement.

Morenz, qui ne désirait certainement pas tirer de l'arrière, répéta l'exploit à son tour, 30 secondes plus tard. Réchauffé tout à fait, l'"as" du club local, compta de nouveau sur une passe de Mantha. Inutile de dire, qu'il fut chaleureusement applaudi pour ce magnifique travail.

L'élan de l'Ottawa était quelque peu ralenti dans cette période et les visiteurs se contentèrent de se tenir plutôt sur la défense durant la fin de la période.

Dans cette période, McCaffrey, deux fois, Sylvio Mantha et Leduc furent punis pour des infractions quelconques et Gagné, de l'Ottawa.

La troisième période a été sans contredit la plus rapide de toute la partie. Gagné compta après 8 minutes et 30 de jeu. Cela sembla ranimer les visiteurs et ce fut un échange de descentes et de montées rapides et des plus brillantes.

Les deux gardiens de buts faisaient des prodiges et étaient puissamment encouragés par leurs équipes. Joliat surtout se distingua. Il voulait compter à tout prix et se prit maintes fois avant d'y réussir. C'est alors qu'il ne restait plus qu'une minute et demi de jeu qu'il y réussit.

L'Ottawa fit l'impossible pour augmenter ses points mais en vain. Non seulement les "Canadiens" jouaient rapidement mais ils jouaient également prudemment. Ils reculaient lorsque c'était nécessaire de le faire et avançaient en temps. En général, chaque joueur a joué en champion et s'est révélé brillant tacticien.

La partie a été soulevée et les milliers et milliers de spectateurs présents en ont eu pour leur argent.

### —SOMMAIRE—

Première Période	
CANADIEN	S. Mantha ..... 3.30
Deuxième Période	
CANADIEN	Larochelle-Mantha ..... 1.15
CANADIEN	Morenz-Larochelle ..... 0.20
CANADIEN	Morenz ..... 7.35
Troisième Période	
OTTAWA	Gagné ..... 8.30
CANADIEN	Joliat ..... 18.30

## LE TORONTO DECLASSE LE PHILADELPHIE PAR LE RESULTAT DE 4 A 0

(Spécial à l'"Autorité Nouvelle")

TORONTO, 16. — Le club local a reçu, hier soir, la visite du Philadelphie et la rencontre a fourni aux spectateurs en très grand nombre de l'excitation et du beau jeu. Les "Maple Leafs" tenaient à cœur de remporter la victoire et de ne pas décevoir leurs supporters.

De fait, une grande foule a assisté à la joute qui fut intéressante au possible, chaque équipe y mettant la plus grande ardeur et un entrain remarquable.

Dès le signal des hostilités, les deux clubs se lancèrent à l'attaque avec furie et les descentes et montées furent prodigieuses.

Le Toronto sembla tout d'abord avoir l'avantage du jeu, car Day, Blair et Clancy se prodiguaient pour prendre en défaut Miller, du Philadelphie. La défense du club visiteurs opposa une vive résistance et la rondelle allait et venait, cherchant bien à se loger dans le filet, mais les gardiens avaient l'oeil ouvert.

Cependant, après une série de combines Jackson réussit à compter le premier point de la soirée pour son club en quinze minutes et 50 secondes. Cet exploit stimula l'ardeur des joueurs qui se lancèrent de nouveau à l'attaque.

Deux minutes après, Jackson sur une passe de Primeau enregistra un autre point pour Toronto et cette première période se termina avec l'avantage de deux points pour l'équipe locale.

Les "Quakers" embarquèrent sur la glace à la deuxième période déterminés à reprendre le terrain perdu et ses avants, dès la mise au jeu de la rondelle, firent une charge à fond de train contre la défense du Toronto.

Les "Quakers" ne furent pas plus heureux dans cette deuxième période, car ils furent déclassés. Conacher sur une passe de Jackson comptait en 9 minutes 13, alors qu'à son tour Bailey par Clancy trompait la vigilance de Miller, en 3 minutes 18.

Cette période se termina donc encore avec l'avantage de deux autres points pour le club local.

Et la partie se termina par le résultat final de 4 à 0 en faveur du Toronto.

### —SOMMAIRE—

Première Période	
TORONTO—Jackson-Conacher	.....15.50
TORONTO—Primeau-Jackson	..... 2.00
Deuxième Période	
TORONTO—Conacher-Jackson	..... 9.13
TORONTO—Bailey-Clancy	..... 3.18
Troisième Période	
Aucun point.	
Résultat final: TORONTO, 4; PHILADELPHIE, 0.	

### ALIGNEMENT

CANADIEN	Buts	OTTAWA
Hainsworth	Buts	Connell
S. Mantha	Défenses	A. Smith
Burke		Art. Smith
Morenz	Centre	Lamb
Joliat	Aile droite	Finnigan
Larochelle	Aile gauche	Kilrea

SUBSTITUTS: Canadien: Wasnie, Leduc, Lépine, McCaffrey, G. Mantha, Gagnon et Rivers; Ottawa: Starr, Gagné, Cox, Touhey, Pettinger, Beveridge et Connor.

## LE C-P VERDUN CONTRE SAINT-FRANCOIS-XAVIER, A L'ARENA, AUJOURD'HUI

Les deux parties, qui seront jouées cet après-midi, à l'Aréna, lors de la deuxième séance régulière de la Ligue Mont-Royal, auront sûrement lieu devant une foule record si l'on en juge par les commentaires des enthousiastes du hockey. Le début officiel du populaire Saint-François-Xavier, le champion de l'an dernier, soulève un immense intérêt chez tous les supporters du circuit du président Percy Reed et il y a tout lieu de croire que l'Aréna sera rempli à sa pleine capacité.

L'excellent programme qui sera offert demain est le suivant:

2.15 — St-François-Xavier vs C. P. Verdun.  
3.45 — Champêtre vs Lafontaine.

Le gérant Ildège Gervais, du Saint-François, a déclaré qu'il se servira de deux lignes d'attaque. Il débutera avec Alexandre, Gaudette et Armand, puis il enverra sur la glace Easton-Bourgin-Thibault. Ce sont là six rapides patineurs qui forment sûrement le jeu à une allure vertigineuse. "Carnera" Gervais sera sur la défense avec Boswell comme compagnon. Coulter défendra le filet. Mongeon remplacera l'un des joueurs de défense lorsque le besoin s'en fera sentir.

Le St-François-Xavier devra donner une superbe exhibition pour avoir raison de la formidable équipe du gérant Bob Holland. Le C. P. Verdun alignera une des plus équipes que jamais avec ses deux nouvelles acquisitions Kilby et Bennett. Arthur Therrien, l'un des directeurs du club, a déclaré que les joueurs avaient pratiqué un excellent jeu d'ensemble au cours des pratiques de cette semaine.

Le populaire Lafontaine rencontrera le combatif Champêtre dans la deuxième joute. Cette deuxième partie promet d'être non moins brillante que la première. Elle décidera de la première position de la ligue car les deux adversaires ont chacun une victoire à leur crédit. Le vainqueur de la joute s'installera en tête de l'organisation. La première rencontre commencera à 2.15 précises.

Voici l'alignement et les numéros des joueurs:

PREMIERE PARTIE		C. P. Verdun	
St-François-Xavier	Buts	Armstrong	—11
1—Coulter	Buts	Jotkus	— 2
2—Boswell	Défense	Connelly	— 3
3—Gervais		Valois	— 4
7—Alexandre	Centre	Alarie	— 6
4—Armand	Aile droite	Reeves	— 5
8—Gaudette	Aile gauche	Bennett	— 1
9—Easton	Substituts	Kilby	—12
5—Bourgouin		Gravel	— 7
6—Wheeler		Magnan	— 9
11—Thibault			
10—Mongeon			

DEUXIEME PARTIE

Champêtre		Lafontaine	
1—Boulangier	Buts	Archambault	— 1
3—Unsworth	Défense	Arcand	— 2
7—Dupuis		Shearer	— 3
4—Hills	Centre	St-Jean	— 5
5—Octeau	Aile droite	Thomson	— 4
10—Fowler	Aile gauche	O'Rourke	— 8
6—Cadotte	Substituts	Hamel	— 7
8—Beauchamp		Bélangier	— 6
2—Leduc		Lefebvre	— 9
11—Philbin		Bellehumeur	—12
9—Colvey		Clairmont	—11

## MATINEE DE COURSES AU PARC RICHELIEU

Si le beau temps continue de prévaloir, la matinée de courses cet après-midi, le 16, au parc Richelieu, au Bout de l'Île, sera couronnée d'un grand succès. Les amateurs du trot et de l'amble seront, en effet, servis à souhait, car le promoteur Léonce April leur offrira une carte, comportant de la variété et de la qualité.

Il y aura trois numéros au programme, une classe A, une classe B et un free for all. Le promoteur s'est plus soucie de la qualité des montures que de la quantité, et on verra la crème des chevaux de la province s'élancer au départ, que donnera Félix Saint-Vincent dans chaque épreuve. Ainsi, dans la classe A, on a reçu l'assurance des inscriptions suivantes: Vivianette, Joe Hill, Airman, Affable, Patsy Brooke, S. Todd, Tony Peters, Harvest Todd et autres. Dans la classe B, on relève les noms des chevaux suivants: Eva Brooke, Angue Peters, Letta Dillon, Vito Vic, Twinkling Ann, etc., pendant que le free for all, l'attraction par excellence du programme, verra démarrer Signal Speed, Mac Simmons, Mayburn, Dusty Silk, Washington, Merry Man, etc.

Les courses commenceront à 1.30 heure précise et seront menées rapidement, pour que tout le monde puisse revenir de bonne heure au foyer.

### FOREMAN VS FULLER

LONDRES, 16. — Al Foreman, de Montréal, se battra avec Sammy Fuller, le mois prochain, à Londres. Fuller est le champion poids-léger de l'Etat de la Nouvelle-Angleterre.

## LE MARATHON USHER'S GREEN STRIPE COMPTE DEJA LE 1ER INSCRIT

La première inscription importante parmi les coureurs de longue distance qui prendront part au marathon de raquettes Usher's Green Stripe de 200 milles, pour une bourse de \$4,000, qui aura lieu de Québec à Montréal au commencement de février, vient d'être faite. Le nouvel inscrit n'est tout autre que le fameux vétéran sud-africain, Arthur Newton, qui, avec Peter Gavuzzi comme compagnon, remporta la victoire dans le marathon à relais Peter Dawson de 500 milles, sur les routes de la province l'été dernier.

Bien qu'il ait couru plusieurs milliers de milles sur trois continents et établi un grand nombre de records sur des distances de 50 à 100 milles, Newton n'a jamais couru en raquettes, ses exploits phénoménaux étant limités jusqu'ici à des courses à pieds, mais il est typique que dans sa détermination, il soit confiant de n'éprouver aucune difficulté à chausser la raquette, et dans sa manière méthodique d'entraînement il a déjà couvert plusieurs milles avec les raquettes. Afin de se familiariser au poids des raquettes, Newton s'entraîne sur l'herbe, portant exactement les raquettes dont se serviront les concurrents dans le marathon, et il a trouvé qu'il pouvait s'en servir assez facilement. "La force, l'endurance et un bon jugement de vitesse et de distance sont les facteurs importants de cette course", a dit Newton, "les raquettes n'ont réellement aucune grande importance".

Newton, à l'âge de 47 ans, est un phénomène parmi les athlètes. Il ne commença à courir qu'à l'âge de 40 ans, alors qu'il entreprit ceci comme moyen de subsistance, alors qu'il fut forcé d'abandonner sa ferme dans le Natal à la suite du tarif de protection sur ses produits. Il devint subitement un des plus fameux coureurs de l'univers, gagnant le marathon de Durban à Maritzburg, 54 milles, comme début, et plus tard remportant le marathon quatre fois consécutives.

Ses exploits, particulièrement à son âge, ont attiré sur lui beaucoup d'attention, il se rendit alors en Angleterre, où il établit plusieurs records quasi-impossibles, sur des distances de 50 à 100 milles. Il entreprit les deux marathons de Pyle, et fut en tête dans l'un de ceux-ci jusqu'au moment où il fut forcé d'abandonner à cause d'un accident, alors qu'il fut frappé par une automobile et eut une épaule fracturée et dut abandonner.

Newton a fait une demande en s'inspirant dans le marathon Usher's Green Stripe, c'est que le numéro 47 lui soit alloué pour correspondre avec son âge. Il portait aussi le numéro 47 dans le marathon Pyle, et 47 sera probablement le plus près possible qu'il puisse arriver à ce numéro.

Une autre entrée probable dans le marathon de 200 milles est celle de J. C. Spangler, de New-York, qui concourut dans les marathons de Pyle, se classant quizième dans celui de 1929. Spangler, demandant des informations au promoteur Vincent, s'est aussi acquis de Newton, qu'il nomme "l'Athlète Suprême".

Un grand nombre de demandes d'informations ont été reçues dans les concours de beauté qui précéderont le marathon Green Stripe. La gagnante de ce concours, qui est ouvert aux jeunes canadiennes seulement, ira à Miami avec toutes ses dépenses payées pour elle et un chaperon, et accompagnera les concurrents de cette course, donnant le signal du départ à chaque point où les étapes commenceront.

## LA VICTOIRE DU CANADIEN

La victoire du Canadien, hier soir, aux mains des Sénateurs est de bon augure pour sa saison qu'il inaugurerait au Forum.

Il n'a pas trompé ses supporters et les champions du monde n'ont pas trompé l'attente des milliers de spectateurs qui étaient venus l'applaudir.

Le Bleu Blanc Rouge possède encore, cette année, une équipe qui peut faire pâlir les ambitions — bien légitimes, toutefois — des autres clubs de la ligue.

S'il montre au cours de la saison autant d'aplomb, ils sont assurés d'un autre championnat.

**Whisky Canadien Melchers Croix d'Or**

La boisson la plus saine

Fabriqué à Berthierville, Qué., sous la surveillance du Gouvernement fédéral, rectifié quatre fois et vieilli en entrepôt pendant des années.

TROIS GRANDES DE FLACONS:	
Gros: 40 onces	\$3.65
Moyens: 25 onces	2.55
Petits: 10 onces	1.10

Distillerie: Berthierville, Qué. Bureau chef: Montréal.

DISTILLATEURS DEPUIS 1898

**Melchers Distilleries Limited**

**Côte Canadienne du Pacifique CALIFORNIE**

Suivez l'été. Allez vers ces côtes ensoleillées qui font fuir l'hiver et ses frimas, où le bruissement des feuilles forme une douce musique. Auto, golf, yacht, les scènes reposantes et les amusements de Vancouver et Victoria que vient de réunir le nouveau service maritime triangulaire du Canadien National. Ou bien allez chercher vers le sud les charmes incomparables de la Californie ensoleillée.